Le Petit Chien Crotté

—o—

Le vent soufflait du sud-ouest ce jour-là et la neige, qui pendant une semaine avait couvert la ville, s'était mise à fondre depuis le matin. Sur la pente inclinée des toits, de larges flaques blanches glissaient tout à coup et venaient d'un seul bloc s'écraser lourdement à terre. Quelques-unes, arrêtées dans leur chute par la saillie d'un balcon, s'émiettaient contre l'obstacle et retombaient sur les trottoirs en poussière de grésil. De grosses gouttes pendaient, comme après une pluie d'orage, aux branches des arbres du boulevard, tandis qu'une humidité froide découlait le long de leurs troncs noirâtres et luisants. Des vapeurs informes, d'un gris sale, rampaient dans le ciel, si bas qu'elles semblaient s'accrocher aux toitures des maisons et se grossir au passage de toute la fumée vomie par les cheminées. La boue des jours de dégel, une sorte de sorbet fangeux, couvrait les chaussées et, projetée au loin par le piaffement des chevaux, mouchetait les glaces des voitures. C'était l'heure indécise et triste où la clarté du jour finissant lutte encore contre la lueur jaunâtre des becs de gaz, qui commencent à s'allumer çà et là.

Je m'engageai sur la place transformée en bourbier... Une sorte de soupir, que je perçus distinctement derrière moi, m'eût donné à penser, si j'avais été superstitieux, que l'obélisque lui-même s'associait au voeu exprimé en son nom par le poète.

Je me retournai et je vis, assis près de moi, le derrière dans la crotte, un petit chien qui me regardait de la même façon que je regardais moi-même l'obélisque. Sa couleur, s'il en avait une, était un jaune honteux. un jaune ptssé, déteint. lessivé, comme si les gargouilles de Notre-Dame avaient versé sur le dos de cette bête les pluies de tout un hiver. Sa poitrine, son ventre étaient couverts d'une carapace de boue durcie, formant des écailles, et fendillée çà et là par les mouvements du corps. Aux pattes, il avait de véritables bottes de fange, comme un égoutier.

De combien de races diverses pouvait-il être mâtiné, quelle série de croisements aventureux avait eu pour résultante ce lamentable roquet, je l'ignore. Il n'était pas seulement sale et laid, mais grotesque. Je me souviens encore de ses oreilles, longues, larges, qu'il dressait, puis déployait brusquement comme des ailes de chauve-souris : la tête ronde qu'elles encadraient leur devait son expression comique de perpétuel effarement. Sa queue même était ridicule, à cause du pli qu'elle avait pris de se dresser et de s'enrouler en cor de chasse quand il marchait, ce qui donnait à son train de derrière je ne sais quel air belliqueux, formant une bizarre antithèse avec l'aspect humble et malingre du reste de son corps.

Quand il vit que je le regardais il s'approche d'un pas ou deux, en remuant l'échine, la tête basse, puis s'assit de nouveau et leva les yeux vers moi d'un air